

lui répondirent, 18 trouvaient des bienfaits au partage, 13 étaient contre et 4 considéraient les suites heureuses et malheureuses comme se faisant la balance. <sup>66)</sup>

A l'instar de ce qu'avait déjà fait son grand-père en 1743-44, Gaspard Florent II conclut en 1792 un arrangement avec le curé d'Ettelbruck concernant le relassement de la dîme que celui-ci touchait à Birtrange. <sup>67)</sup>

Lors de l'invasion du pays pendant la « Campagne de France » en 1792, le baron de Breiderbach fut nommé Commissaire des Etats près les troupes prussiennes, d'abord à Grevenmacher. C'est d'ici que, le 9 août, lui et son collègue de Brias annonçaient qu'ils avaient bien pu se procurer 18.000 bottes de paille pour les troupes y stationnées, mais qu'il leur avait été impossible de trouver également les 9.000 maldres d'avoine qu'on leur réclamait. Deux jours plus tard, les commissaires demandèrent de leur envoyer 1.200 bottes de paille à prendre dans les magasins de la forteresse afin d'empêcher les Prussiens de procéder eux-mêmes à des réquisitions.

A partir du 15 août, de Breiderbach fut délégué en la même qualité au quartier général du général de Smacken à Arlon. Les exigences de l'armée occupante continuaient à être énormes, à en juger d'après les ordres que les commissaires des Etats recevaient du commandement prussien.

En avril 1793, le baron de Breiderbach, en compagnie de cinq autres membres des Etats, se rendit à Bruxelles pour présenter les hommages du pays de Luxembourg à François II. Si nous avons bien interprété notre source, les députés luxembourgeois ne furent point reçus par l'empereur, celui-ci ayant dû partir « de grand matin pour les champs de bataille ». <sup>70)</sup>

A partir de 1793, Gaspar Florent et son beau-frère Phil. Ignace de Baring étaient seigneurs de Waha et Charneux. Etant donné que leur mère et belle-mère était une de Bande — famille qui, pendant quelque 200 ans, détenait la haute justice en ces lieux — on aurait pu croire qu'à la mort du dernier descendant mâle des Bande, mort célibataire en 1793, Breiderbach et Baring auraient pu accéder sans encombre auxdites seigneuries. Il n'en fut rien, et ils durent défendre leurs droits, pour les perdre en 1795, contre la branche des Bande, domiciliée à La Roche. <sup>71)</sup>

Lorsqu'en 1794, fut lancé le dernier emprunt sous le régime autrichien, le prévôt de Breiderbach trouva un moyen assez ingénieux pour donner suite aux sollicitations du pouvoir central. Dans une représentation qu'il adressa à l'empereur « au nom des plus notables habitants des différentes communautés de sa prévôté, il demanda pour elles une permission générale de vendre à « grâce de rachat » une partie de leurs « communes » et de faire des coupes extraordinaires dans leurs bois, pour le prix à en provenir être présenté en don patriotique » ... Comme il s'agissait tout simplement d'un prêt à rembourser après la guerre, les officiers chargés en ce moment de l'encaisser, le rendraient aux « engagistes » qui rétrocéderaient ces biens aux communautés ; de cette façon, celles-ci avaient donné comme dons patriotiques les revenus des biens engagés ». Au surplus, les rusées communautés profitèrent de la vente des bois pour demander qu'il